

Éditorial

Autor(en): **Ruoss, Mylène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **74 (2017)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

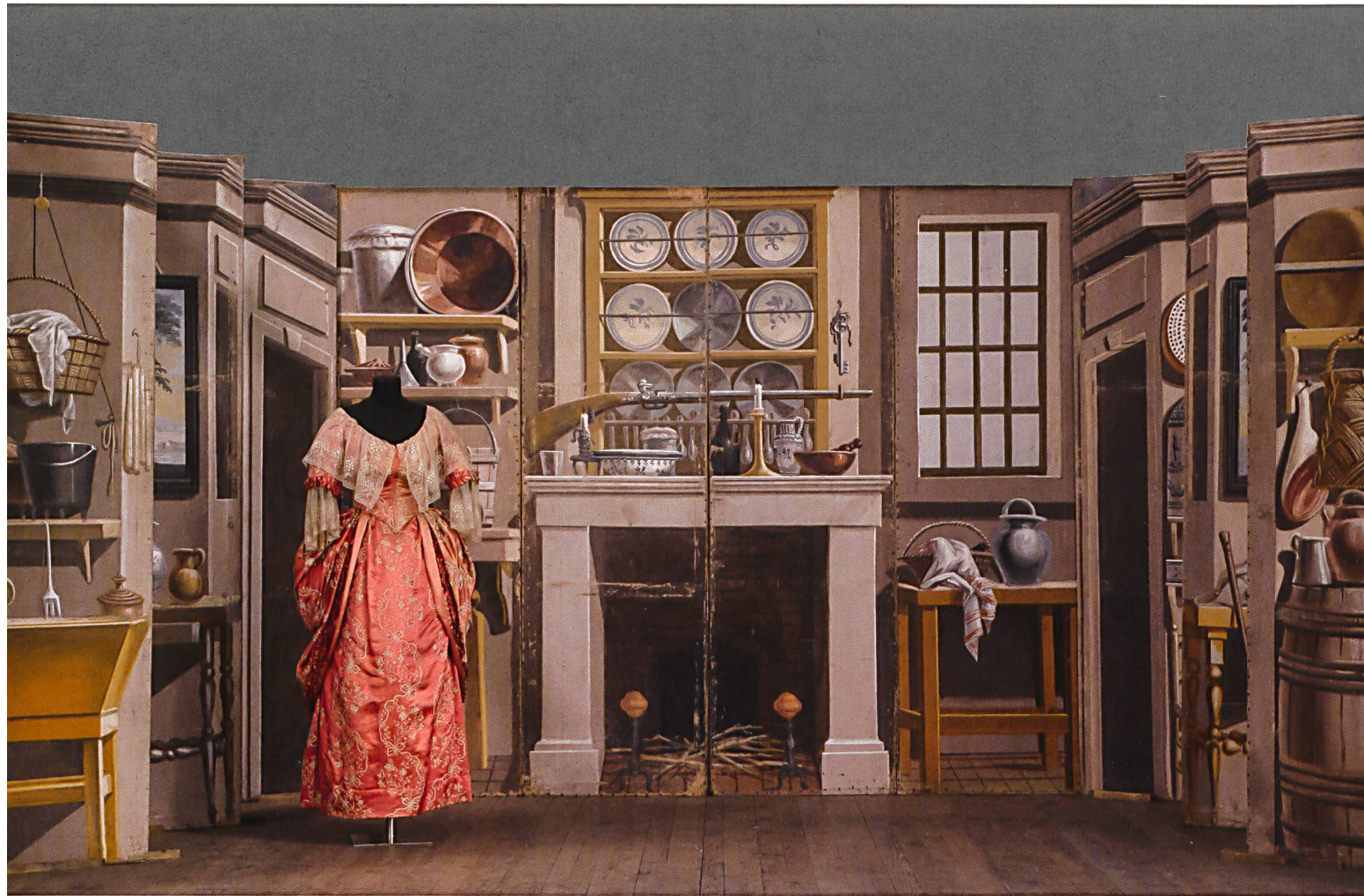
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-737531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Châssis de la décoration de la cuisine pour le théâtre de société au château d'Hauteville, par Joseph Audibert, 1777, et robe en satin rose, vers 1900, réutilisée comme costume de théâtre en 1921. Musée national suisse, Dig. 43700.

Ce numéro est dédié à l'histoire et aux collections du château d'Hauteville, près de Vevey. Comme Herbert Lüthy l'a décrit dans son livre capital *La Banque protestante en France*, au XVIII^e siècle, plusieurs négociants ou banquiers enrichis à l'étranger sont venus en Pays de Vaud pour y acquérir des terres et des seigneuries titrées. L'un d'eux était Pierre-Philippe Cannac. Après avoir fait fortune comme directeur des coches à Lyon, il achète en 1760 la baronnie de Saint-Légier – La Chiésaz et revient dans son pays natal, tout près de la ville de Vevey où il était né en 1705 de parents huguenots exilés de Lacaune, dans le Tarn, Languedoc. Cannac fait venir d'Avignon l'architecte François II Franque pour établir le projet d'un grand château à la française, dont les façades sont ensuite enrichies d'un décor architectural exécuté par le peintre Claude-Pierre Cochet de Lyon. La typologie « entre cour et jardin » est la même qu'au château de Prangins et unit trois corps de bâtiment égaux autour d'une cour d'honneur. Cannac et son épouse Andrienne Huber emménagent à Hauteville avec le mobilier le plus prestigieux de l'époque, témoin de leurs goûts raffinés et de leur sensibilité à la culture française, tout spécialement lyonnaise et parisienne. Lors de l'achat en 1760 et plus tard, en 1786, ils établirent des inventaires de biens, qui se trouvent aujourd'hui dans le fonds de famille aux Archives cantonales vaudoises, et nous donnent des informations précises sur les objets, leur emplacement ou leurs déplacements dans le château. En 1794, le domaine passe par alliance à la famille Grand d'Hauteville qui le gardera – pendant sept générations successives – jusqu'à présent. Les descendants font accroître les collections et ne transforment le château que modestement, tout en respectant son site, son architecture et ses intérieurs. Recensé comme monument d'importance nationale, le château est l'un des plus grands joyaux de l'histoire patrimoniale romande. Mais maintenir un édifice de cette taille avec ses jardins et ses terres dépasse les moyens de la famille. Comme aucune solution de reprise par des

autorités publiques ne se présente, la famille se décide à vendre le château et son mobilier. Lors de la vente aux enchères, les responsables de diverses institutions se concertent pour tenter de faire entrer dans leurs collections les objets les plus emblématiques de l'histoire de cet édifice. Dans ce cahier, Pascal Liévaux donne une introduction à la problématique de la disparition d'ensembles immobiliers et mobiliers détenus en mains familiales depuis des siècles, et cite des exemples de solutions trouvées en France pour éviter des pertes irrémédiables. Monique Fontannaz dresse un historique sur l'édifice, sa construction et ses jardins. Denis Decrausaz soumet des meubles et des objets d'art appliqué du XVIII^e siècle à une analyse scientifique. Généreusement offerte au Musée national suisse par l'hoirie Grand d'Hauteville, la collection de soixante portraits du château d'Hauteville fait également l'objet d'une étude. Béatrice Lovis retrace la passion des différentes générations de la famille d'Hauteville pour le théâtre pendant plus de 150 ans. Elle présente les décors du théâtre de société pratiqué à Hauteville ainsi que quelques costumes et dessins des acteurs datant du début du XX^e siècle. La pièce de résistance de toute la collection d'Hauteville est constituée par les rarissimes décors de théâtre commandés en 1777 au peintre Joseph Audibert à Lyon et restés à Hauteville. Marc-Henri Jordan examine ces quatre décorations complètes et les compare avec d'autres conservées en Suède et en Tchéquie. Un inventaire des objets se trouvant dans les collections publiques suisses et provenant du château d'Hauteville a été établi par Alexandra Ecclesia, étudiante, et nous remercions l'Université de Lausanne et son Professeur Dave Lüthi pour le financement de ce travail. Enfin, nous exprimons nos vifs remerciements à la famille Grand d'Hauteville pour leur donation d'un ensemble unique de portraits retraçant l'histoire de leurs ancêtres en Pays vaudois.

Mylène Ruoss



Hauteville, château. Vue du salon d'hiver, 2015. Musée national suisse, Dig. 26443.